Compte rendu du dernier convoi des « Relayants » de ROGNE (association de citoyens depuis 4 ans)

SOS-Ouman : un an de guerre, quatre missions

Le 14 février, soit très exactement dix jours avant le premier anniversaire de l'invasion russe, nous avons livré près de six tonnes d'aide humanitaire à Ouman.

Il s'agissait -loin s'en faut- de notre cargaison la plus significative, à l'occasion de notre quatrième expédition sur place. Cette fois, notre convoi comptait cinq fourgons, et huit conducteurs. Il transportait des générateurs et convertisseurs électriques, quantité de médicaments, d'équipements de première urgence, des vêtements chauds, des vivres. Autant de biens expressément demandés par les bénéficiaires.

Six tonnes, c'est d'évidence peu au regard des besoins considérables et des souffrances indicibles provoquées par cette guerre. Pareil soutien n'en constitue pas moins une source de réconfort matériel et moral.

D'autant que l'aide demeure relativement chiche, et épisodique, à entendre Iryna Pletnyova, maire de la ville qui a vu sa population croître de quelque 16% du fait de l'afflux massif de réfugiés de l'intérieur.

A peine déchargée, la cargaison a pris trois directions: les centres municipaux qui prennent soin au quotidien des personnes déplacées; l'hôpital engorgé de civils et de soldats blessés; les villes et villages où des irréductibles tentent de survivre sous les bombes, dans un rayon de plus de 300 kilomètres. Le ravitaillement de ceux-là, qui n'ont nulle part où aller, est assuré par des volontaires. Au péril de leur vie.

Le fret cette fois encore résultait de dons individuels et de collectes. L'élan de générosité ne faiblit pas à Rognes et dans le pays d'Aix, en région parisienne, à Romilly-sur-Seine (jumelée avec Ouman), ou encore dans la région de Lille. SOS-Ouman a sensiblement accru son champ d'action et le nombre de ses contributeurs depuis l'été dernier. Elle a recueilli le soutien financier, logistique, matériel de plus d'une douzaine d'associations, de congrégations religieuses, de la Croix rouge, d'entreprises et du siège de grandes régions.

Résistances

A Ouman, l'inquiétude était palpable à l'approche du premier

anniversaire du conflit. Sans pour autant entamer l'extraordinaire résilience des Ukrainiens. Chaque voyage est un crève-coeur et une source d'émerveillement.

Des ouvriers travaillent nuit et jour, 7 jours/7, à l'aménagement d'abris anti-aériens sous les écoles. Les enfants s'y réfugient chaque fois que retentit le son lugubre des sirènes d'alarme. De temps à autres, des frappes visent des infrastructures électriques proches. Le plus souvent, les drones et missiles poursuivent leur route vers des cibles plus lointaines. Les écoliers n'en portent pas moins un bracelet au poignet, ou un certificat de naissance en poche. Pour identification, en cas de malheur.

Les réfugiés les plus vaillants habitent en ville. « On prend le travail qui se présente », nous avait confié un avocat de Donnesk devenu maçon, en novembre dernier.

A dix kilomètres du centre, perdus au bout d'un chemin de terre séparant de vastes labours enneigés, des immeubles en briques orangées de deux étages et une caserne désaffectée sont en cours d'aménagement, en vue d'accueillir les plus vulnérables. On y rencontre des babouchkas prostrées, le regard vide, assises sur une chaise ou alitées dans une chambrée.

Chaque rencontre illustre l'ampleur de la résistance.

A la frontière polonaise, Anton raconte sa dernière navette pour le compte d'une église baptiste. Il a conduit à Kiev un orthopédiste canadien venu avec son imprimante 3 D. Elle permet de réaliser des prothèses à 70 dollars. Sur une photo, un gamin tout sourire exhibe son bras articulé.

A Kiev, Sergey, 24 ans, blessé par des éclats d'obus donne à voir une vidéo sur son portable. Il dit que la moitié des effectifs de son unité -y compris son meilleur ami- sont morts au combat à Bakhmout. Là où « le hachoir à viande tourne à plein» selon l'expression d'Evgueni Prigojine, le patron de la milice russe Wagner. Tout au long de notre trajet de 1.500 kilomètres à l'intérieur de l'Ukraine, nous avons pu observer les drapeaux bleu et jaune qui flottent dans des cimetières, signalant la dernière demeure d'un «héros».

A Ouman, Tanila a accueilli jusqu'à un millier de réfugiés dans l'école qu'elle dirige, au tout début de la guerre. Sa détermination

impressionne. Elle avoue cependant s'être parfois cachée dans un bois derrière son domicile pour hurler sa détresse, évacuer les larmes.

Vadim évoque les files d'attente qui se forment et enflent, nerveuses, devant les générateurs, quand les bombardements russes privent la ville de courant. Certains des exilés de l'intérieur transportent dans un sac plastique une dizaine de portables à recharger, confiés par des amis ou voisins dans l'espoir de maintenir des liens.

Alexandre, le médecin-chef de l'hôpital, recense entre deux opérations/amputations le matériel qui lui fait défaut. Dans le registre des équipements lourds, il a besoin de lampes chirurgicales scialytiques, de tables opératoires, de stérilisateurs….

Si nous entendons répondre -ne serait-ce que partiellement- à ces besoins, notre mission n'est pas près de s'achever. A l'instar du conflit.

SOS-Ouman (reconnue d'utilité publique et à ce titre habilitée à délivrer des reçus fiscaux) a reçu des dons de la part d'une centaine de bienfaiteurs et oeuvré avec le soutien d'une douzaine d'associations à l'occasion de sa quatrième mission en Ukraine.

C'est le cas de l'association des Relayants à Rognes, du CCAS de Saint-Cannat, de Sanatatea (Armentières-59), de Fleurbaix Solidarité Réfugiés (62), de INDIGO2 et de Intermarché à Aups (83), de la Croix Rouge et de la municipalité de Romilly-sur Seine (jumelée avec Ouman), de la cathédrale orthodoxe de la rue Daru à Paris; des sièges des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Hauts de France.

Chris Jannin et Jean-Paul Le Nouvel
Co-présidents des Relayants
06 12 05 19 15 - 06 65 09 59 82
Face book : fb.me/Relayants